

OFFICIEL DU CHIEN DE CHASSE

Parution DECEMBRE 2013

1) Coté Activité :

- Comment devient-on Président d'un Club de race ?

Même en réfléchissant avec application, je ne sais pas répondre à cette question, je pense que l'on est emmené par un contexte passionnel et que l'évolution se fait naturellement presque inconsciemment. C'est un relais, Il faut bien connaître son club, son fonctionnement, qui est devenu de nos jours celui d'une petite entreprise et surtout comprendre la Cynophilie qui n'est jamais un long fleuve tranquille parce que ce milieu vient toucher l'ego des individus à travers un animal ou une reconnaissance. Dans ce contexte on trouve un mélange de professionnalisme dont le profit et la rentabilité sont des fils conducteurs, pas toujours d'ailleurs certains en vivent bien en mélangeant passion, plaisir et travail, vient ensuite le gros des troupes, les amateurs, les propriétaires, les utilisateurs dont la sensibilité est quelquefois exacerbée. Certains les considèrent comme la base c'est à mes yeux une erreur, humainement ils sont plutôt la pierre angulaire d'un club de race ... sans eux pas d'avenir, parce que les éleveurs ont besoin d'eux pour continuer à élever. L'art de la présidence est de préserver les deux en harmonie. Devenir Président du Pointer Club en succession de deux grands cynophiles comme Jean Claude Darrigade et Yves Tastet, ne peut pas être mince affaire, deux fortes personnalités. J'ai vu travailler les deux en essayant d'apprendre et surtout de retenir le meilleur de leur manière à mener la destinée du club et de conduire la race. Après la personnalité de chacun fait le reste.

Un président n'est rien sans une équipe forte, confiante qui se dévoue à la bonne marche du club, là encore un exercice difficile que de fédérer un groupe d'élus.

L'on devient vraiment président quand on est reconnu par ses pairs, c'est-à-dire qu'il y a une grande nuance à être élu président et être considéré comme tel au bout d'un certain temps dans son mandat. In fine on sait « quand » on devient vraiment Président pas « comment » on le devient !

- Quelle (s) satisfaction (s) avez-vous d'en être le Président?

Mon cher Philippe, une question bien trop précoce, il est prématuré d'avoir quelques satisfactions dans un délai aussi court, si c'était le cas, cela signifierait que la condition de président est le seul but à atteindre comme un assouvissement. Ce n'est pas mon cas, je pense que cela l'est rarement dans les clubs de race, contrairement à ce que pense le plus grand nombre. Le seul contentement initial que cette condition peut engendrer, c'est le fait de faire passer ses idées et de les mettre en place, d'influer sur la marche du club en essayant d'imposer ses convictions. Plutôt que de satisfaction, pour l'homme raisonnable, l'arrivée à la Présidence d'un club est une période de doute, de risque, mettre en place une nouvelle conduite c'est accepter l'échec et espérer la réussite. Présider un club c'est choisir un chemin, j'ai un seul petit avantage je sais quelle direction je veux prendre.

- Comment évolue votre race?

L'état d'une race est réel à un instant donné, avec des fluctuations importantes dans le temps, l'analyse du cheptel doit donc être la priorité des priorités, le regard sur la race doit être permanent. Cette vision ne peut se faire que dans des manifestations comme les expositions nationales d'élevage, ou les Fields trials qui pour l'instant sont les seuls moyens qui permettent de regrouper un panel d'individus suffisant pour avoir un regard global sur la race. Pour le travail, hormis les épreuves, la demande de la part des Chasseurs est un paramètre très important. Dans cette évaluation de la race, je regrette vraiment que l'inflation qui touche le qualificatif Excellent (en travail comme en Expo) masque un peu la réalité et ne permette plus d'afficher cette nuance entre le « Très bon » et « l'Excellent ». Je pense qu'une épreuve qui permet de faire une photo claire de la race, c'est bien le Tan. En jugeant beaucoup de ces manifestations, on se rend compte du travail des éleveurs et de leurs différences.

Actuellement la demande sur notre race est remontée après avoir connue quelques années de légère baisse. Ce n'est donc pas la race qui est préoccupante, elle se porte bien, les épreuves phares de notre Cynophilie sont remportées régulièrement par des Pointers. La race est très forte en qualité et un bon pointer est souvent imbattable sur tous les terrains de Chasse ou de Fields. Le taux de réussite en compétition est constant et maintient cette race dans l'excellence... La réelle preuve de cette bonne santé, c'est les qualités de Chasse maintenues ou « retrouvées » diront certains, nos amis Transalpins qui à une époque ont considérablement contribué à cette qualité notamment sur le style, n'hésite pas depuis peu à se renseigner, ou à venir « très discrètement » acquérir des chiots pointers sur notre sol. Ce qui est plus délicat, sans être insurmontable c'est le fait de maintenir les naissances à un niveau constant ou en progression en gardant une diversité génétique suffisante. Pour maintenir cette diversité, Ce club comme les autres, met à disposition des outils pour les éleveurs, des grilles de cotations pour mettre en avant une pluralité de géniteurs, ce n'est pas parfait comme méthode parce qu'elle peut masquer des nuances importantes entre les individus qui sont au même niveau de cotation. Elles ne doivent pas servir non plus à rejeter les chiens non cotés. Vous voyez que ce système reste très perfectible.

À ce sujet on emploie souvent le terme très pompeux de Politique d'Élevage, existe-elle vraiment ? Le plus important pour une race, ce sont les éleveurs « tous », ils font la race, on peut les influencer en leur donnant consignes et directions, en recommandant en conseillant ... en mettant en avant des étalons, en leur parlant de cette « politique d'élevage » ...ils restent pourtant maîtres de leurs choix en matière de mariage et c'est bien de leur décision que dépend l'Avenir.

- Comment voyez-vous le développement et la politique du club ?

Un club, c'est un train en mouvement, difficile donc de parler de développement mais plutôt de continuité, assurer la bonne marche avec une équipe qui en est le moteur est déjà un bon objectif. Viennent ensuite des idées qui sont proposées par les nouveaux dirigeants et qu'il convient de mettre en œuvre, ce comité a plusieurs pistes qu'il faut suivre.

Une redynamisation des régions, parce qu'un comité ne peut pas tout faire, tout surveiller. Il faut donc s'entourer des délégations motivées et compétentes à qui on doit donner toute confiance pour la promotion de la race mais ne jamais tolérer qu'elles s'installent dans un attentisme toujours plus confortable.

La communication, qui est maintenant un incontournable de la cynophilie, avec internet tout va plus vite, c'est un bien technologique et un mal intellectuel, parce que tout le monde s'exprime à tort et à travers et ceux qui font le plus de bruit sont souvent totalement décalés de la réalité et affolent le public qui se plaint dans ses chroniques. Il faut donc que l'info du club ne souffre d'aucun retard, qu'elle soit claire et officielle, présente, la commission communication du club doit être forte.

La formation de juges,

« Juger, c'est sélectionner » cette pensée de JC Darrigade est une constante, pour cela il faut former des nouveaux juges, encadrer les autres et rebattre sans cesse l'ouvrage, rabâcher les fondamentaux. Alerter la SCC quand le déficit comme le nôtre devient dangereux. En France, le système d'accession au statut de juge est trop complexe, alors que certains pays en Europe forment (fabriquent...) des juges en seulement une année voire en quelques mois, qui sont ensuite lâchés sur l'international. Ce temps est multiplié par 3 ou 4 pour la France avec des prés-requis implacables s'ensuit un aspect financier qui rend frileux trop de candidats, vient ensuite que les amateurs en Fields disparaissent comme peau de chagrin et réduisent par conséquent le nombre de postulants. Comment une race - peut-elle avancer, elle lâchant des extensions pour l'exposition et en laissant sur la touche ses candidats issus du cœur de la race.....le collège des juges est vieillissant notamment en Field trial, dans ces disciplines les efforts physiques peuvent être violents, il faut sortir de cette crise en formant des plus jeunes, n'est-ce pas à nous dirigeants de penser à demain !

- Pourquoi ce rapprochement Pointer Club, Club du Setter Anglais ?

Inévitable, pour une raison fondamentale d'abord, l'union a toujours fait la force. Le contexte - socio-économique est difficile, les clubs comme les ménages doivent faire face à des difficultés financières nouvelles, en mutualisant nos actions, notre gestion, nos épreuves, nous devrions obtenir une réduction des coûts sur de nombreux postes. Mon prédécesseur Yves Tastet a toujours été proche du Setter Anglais (SA) comme éleveur et utilisateur et a commencé un rapprochement que je poursuis pour les mêmes raisons. Le président JY Guilhemjouan est un ami et nous échangeons beaucoup, souvent dans le même esprit, inévitablement quand des divergences d'opinion surviennent, le bon sens nous ramène vers nos intérêts communs.

Ayant personnellement utilisé et élevé des SA la continuité de ce rapprochement est d'autant plus facile. Je pense aussi que connaissant bien cette race, j'ai toujours plaisir à la juger. En GQ qui a longtemps été la discipline reine des Pointers, la participation des SA a considérablement évolué, nous avons donc là aussi un intérêt commun.

L'avenir passera par des interclubs, pour ce faire il faudra que nos juges soient compétents dans les quatre races britanniques et les connaissent parfaitement. Un projet de formation en commun.

Dans la plupart des pays d'Europe Pointers et Setters sont très proches au niveau des clubs. Pour la France ce sont des affrontements de deux très grands cynophiles, personnages charismatiques et donc écoutés qui avait posés ces clubs en frères ennemis. Les temps changent ...

2) Côté Passion :

- Quelle a été votre première rencontre avec le Pointer ?

Une photo jaunie, conservée comme une relique, je dois avoir 2 ou 3 ans et je caresse un Pointer de mon père.

Ensuite il y a maintenant 40 ans, nombre de mes permis, une petite pointer noire qui ne m'appartenait pas mais avec laquelle je chassais, chienne au drôle de destin, chiot elle avait disparue, elle fût cherché dans tous les sens, tout fût retourné, une affaire d'état qui mobilisa le quartier ! ...sans réussite, un mystère. Un pointer ce n'était pas tous les jours que se présentait l'occasion. A cette période, dans les familles modestes, on payait le permis... mais on n'achetait pas de chien, encore moins un Pointer considéré comme un chien de Nantis, il fallait donc attendre l'occasion par relation, famille ou amis pour assurer la relève et la race était du détail. L'affaire sur cette disparition battait son plein, elle fût retrouvée plusieurs jours plus tard dans un puits accrochée à la vie sur la paroi, devant ce thaumaturge elle fût rebaptisée Moïse et le patriarche de la maison, fin connaisseur en matière de chien

annonça solennellement « elle est calme, intelligente, elle ne sera pas une fainéante, si elle a le nez, elle sera bonne » ...la messe était dite.

Toute sa vie, elle conserva cette volonté qu'ont certains êtres et qui les font se transcender dans la passion. C'était une autre époque, on pouvait chasser tout et tous les jours, deux heures de liberté, on décrochait le fusil qui ne connaissait pas l'étui et c'était parti. Le chasseur était reconnu par la quantité de gibier rapportée et par la manière de le chasser, ce n'était pas toujours très académique, et cela ne nous gênait en rien. Les chiens et les fusils étaient choyés et précieux, mais ils n'étaient que des moyens pour assouvir notre envie de prendre.

Chasser, manger et dormir c'est ce que faisait cette Pointer, elle venait au marais, menait les lapins en hurlant et pouvait rester indéfiniment à l'arrêt sur une bécasse ou une compagnie, pour la passée aux grives pas besoin de retriever, Moïse était là, obéissante et infatigable. Je revois ces arrêts, faite de muscle d'os, elle laissait percevoir comme une vibration tellement elle était tendue. Elle me laisse un grand regret, je ne me suis rendu compte de sa valeur qu'à titre posthume.

C'était mes premières années de chasse, je n'avais pas connu d'autres races et j'imaginai bêtement que les chiens de chasse en photo sur les magazines étaient tous les mêmes, j'allais connaître une longue traversée du désert...avant de retrouver cette race.

- Quel biotope préférez-vous pour chasser?

Un biotope et un gibier, mon gibier roi, révélateur de talent et de passion chez le chien. La perdrix rouge au mois de septembre - octobre dans la garrigue et les plateaux languedociens, là où la roche s'arrête brutalement pour faire place à la plaine viticole. Chasse de traditions dans cette région. Chasse de silence et de complicité avec le chien. Activité très sportive ou il ne faut pas avoir peur de souffrir physiquement.

Les paysages sont magnifiques en photo, pourtant passé le côté carte postale, la scène est plutôt hostile, le calcaire affleure partout dans les pierriers et la végétation de chênes verts, Kermès, genêts scorpiens, genêts hirsute et autre argelas (ajoncs) est souvent très difficile à traverser, voilà le décor.

L'oiseau ensuite, il est diabolique, farouche, un piéteur de talent qui surveille le chasseur sur les barres rocheuses, se déroule ensuite une poursuite stratégique entre les oiseaux, le Pointer et le chasseur, les rouges vont toujours garder la distance suffisante pour éviter le contact et en cas de doute elles s'envolent hors de distance de tir.

Les meilleures heures de 10 h à 14 h, le soleil au zénith avec souvent une chaleur qui ne prête pas à l'effort. Le Pointer cherche le contact avec les oiseaux avec suffisamment de tact pour éviter l'envol, il a ce don de dominer les oiseaux là où d'autres passeraient des heures en remontant la piste, indiquant sans jamais montrer. La rouge un tir difficile. Une chasse rarement généreuse. Une émotion sans cesse renouveléele vrombissement claquant de l'envol de la compagnie qui arrache un sursaut. Ceux qui ont pratiqué cette chasse n'oublient jamais ce dénouement caractéristique.

- Quelle autre race aimeriez-vous avoir?

J'espère ne pas terminer ma carrière de chasseur, sans avoir un E. Breton, j'ai pas mal chassé avec cette race, c'est un tempérament qui me convient et il n'y en a jamais eu au chenil. Mais pas uniquement parce qu'on le définit comme redoutablement efficace, obéissant et chassant sous le fusil. Plutôt le contraire, un de ces bretons qui fait un peu peur aux chasseurs et qu'ils considèrent comme une dérive des Fields trials. Styliste, avide d'espace, la truffe posée sur l'horizon, avec de la décision et dominateur dans l'émanation, un Breton dans lequel je trouverais ce regard ambiguë qui mélange comme un défi, l'indépendance et la complicité.

- Quels arguments apportez-vous pour que nos lecteurs de l'OCC aiment votre race?

En vous donnant tout simplement ma propre définition de cette race :

Le Pointer est un chien destiné à la chasse sportive, « un Fournisseur d'Émotions » il doit apparaître immédiatement comme un athlète sous tension, on doit percevoir cette impression d'une force contenue prête à bondir pour s'envoler, son élégance ne tolère pas les rondeurs inutiles, un corps musclé et sec coulé dans l'airain avec les reflets de l'acier....Un sprintermais dans la distance du Marathon.

Cette race, ne craint ni l'effort, ni la fatigue, c'est un chien droit, franc et loyal, incroyablement intuitif, il est facile au dressage quand le pacte est scellé avec le maître, on n'y revient plus. Il est beau, rapide, doté d'un nez d'exception, le voir chasser est une démonstration, un spectacle. Le pointer sait aussi s'adapter à la chasse de chacun"

Un artiste pareil, ne peut que faire envie dans un paysage cynégétique en pleine mutation, ou la chasse cueillette va disparaître au profit d'une chasse gestion, ou les acteurs privilégient la manière plus que la méthode. Finalement chasser avec un Pointer c'est déjà accepter que l'on soit devenu un esthète. Dans un tel contexte, le Pointer à sa place, il est - peut-être même le chien de demain, un vrai chien d'avenir.

Pour finir une petite anecdote, un ami qui venait de servir un Pointer sur une Bécasse, il pleuvait et se trouvait embarrassé par son oiseau, entre les nombreux carnets de prélèvements et autres étiquettes, Le tout finit sur le sol dans un piètre état. J'essayais de calmer la longue litanie de noms d'oiseaux sur les PMA et artifices de protection de la bécasse. Il me regarda avec un calme serein et déclara « *il faut commencer par interdire les Pointers, c'est trop meurtrier ces chiens ... voilà une vraie mesure de protection !!!* » .

- En raison de votre attachement à cette race, le partagez-vous avec famille, amis?

Je ne crois pas que le partage soit le terme le plus adapté pour ma famille, en fait, j'ai plutôt fait subir cette passion. Les Pointers sont synonymes de chasse avant tout dans mon esprit. La Chasse qui est à mes yeux une manière de vivre et qui a ordonnancé toute ma vie, le contexte familial et ma carrière professionnelle se sont retrouvées en simples satellites de mon activité cynégétique, le tout bien sur jusqu'à l'excès. Avec le recul, je n'amorce malheureusement aucun repentir, je ne regrette pas la moindre minute...désespérant diront ma femme Martine et ma fille Pauline en lisant ces lignes.

Amis, c'est une évidence, ils ont tous ou presque des Pointers, d'autres des SA ou les deux le plus souvent, certains font des infidélités à la race par mode ou occasion, ils reviennent bien vite ... De toutes manières, mes amis les plus proches sont tous chasseurs, partager l'attachement à la race c'est fait naturellement. Pour d'autres en cynophilie nous sommes devenus simplement amis car nous aimions cette race.

- Quels sont vos engagements cynophiles

Engagements et un bien grand mot, quelques convictions fondées sur l'expérience qui amènent à des réflexions.

Les amateurs d'abord,

Ils doivent être aidés, formés à présenter leurs chiens pour s'intégrer dans le paysage cynophile, ils sont les éleveurs, les juges, les dirigeants de demain et même les futurs clients du secteur professionnel. Je parle d'assistance pas de protection qui irait rapidement vers la démesure. La Cunca qui est une réunion de sages, devrait rapidement réfléchir pour permettre de retrouver un cadre valorisant les récompenses des concours amateurs. Ces concours qui se déroulent pour la plupart en été, période de dressage pour les pros, sont jugés avec les règlements des Fields trials par des juges officiels et pourtant les classements n'ont aucune valeur.

Je suis bien conscient que ces concours ne sont pas au départ d'une grande valeur au niveau de la sélection, mais - sont-ils pires que certains GT, sur des terrains inadaptés avec

des oiseaux de faible qualité qui eux conduisent au titre de Trialer. Il suffirait de donner une validation à ces épreuves en faisant respecter un cahier des charges imposé et vérifié par la Cunca.

Ces concours mettent en avant des chiens et des conducteurs que la cynophilie n'aurait jamais eu la chance de découvrir, elles servent de pied à l'étrier à de nouveaux présentateurs qui donnent leurs premiers coups de sifflets dans une épreuve officielle. Il y a une très forte demande pour ces concours, pour des raisons bien simples, ils peuvent être organisés partout et permettent donc de réduire les distances. Cette proximité est primordiale dans une période économique difficile. Dernière remarque sur cette situation, en développant ces épreuves dans un cadre réglementaire stricte, la Cynophilie officielle prendra la place de ces pseudos concours mis en place par des organisations parallèles qui fleurissent partout et qui ne sont que des piètres Kermesse attirant pourtant un très grand nombre de participants.

L'international en pleine dérive,

Il faut là aussi une rapide prise de conscience de la SCC et de la FCI, pour redresser la barre des grandes épreuves européennes ou la finance prend indéniablement le pas sur le sport et la sélection. Le Pointer Club se retrouve dans une véritable tourmente, ce club dont l'histoire se perd dans une volonté de mettre en avant les meilleurs chiens sans se soucier de leurs nationalité, ce club pilier fondateur de l'Europe cynophile ne se reconnaît plus dans l'organisation internationale.

Des jurys tous acquis à la couleur du drapeau, n'ayant plus un regard objectif sur la qualité des individus, des organisateurs qui jugent leurs propres chiens et qui deviennent les commerçants du Field. vite...il faut sortir les marchands du temple. À ceux qui critiquent les juges français je réponds que rien n'est parfait, la cynophilie française n'a - peut-être pas les plus grands connaisseurs du stylemais ils ont le mérite d'être des juges honnêtes et c'est déjà une très grande qualité.

Professionnels enfin,

La période n'affiche pas grand beau temps pour ce secteur qui touche une activité très aléatoire dans le quotidien des propriétaires. C'est face à ce genre de difficultés que l'on reconnaît la qualité d'un corporatisme et sa capacité à réagir, au lieu de se déchirer pour pendre la part du gâteau de son confrère voisin, ne - serait-il pas plus judicieux d'être un peu plus solidaires et de se serrer les coudes pour faire grossir le gâteau afin que la part de chacun augmente...

Le retour vers la Chasse,

je ne peux me résoudre à voir nos races se perdent dans le secteur unique de l'exposition juste pour une conservation patrimoniale comme on peut le voir dans certains pays qui ont abandonné la Chasse sous l'influence d'une société Zoolâtre. Conduire, protéger et améliorer une race d'utilisation destinée à la Chasse ne peut se faire et se poursuivre sans un avenir assuré de cette activité, il faut rapidement qu'une prise de conscience ramène et fédère tous les acteurs cynophiles et cynégétiques vers un partenariat constant.

Septembre 2013
Pierre Avellan